

THOMAS BERNHARD / SÉVERINE CHAVRIER

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

basé sur le roman **LA PLÂTRIÈRE** de Thomas Bernhard

du 12 au 14 septembre 2023, **Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire**
du 7 au 13 octobre 2023, **TNP - Théâtre National Populaire, Villeurbanne**
du 30 novembre au 2 décembre 2023, **Comédie de Genève**



Pauline PIERRON

Administratrice en charge de la direction de production

+33 (0)6 76 59 15 22

pauline.pierron@cdn-orleans.com

CONTACT PRESSE

MYRA / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

Rémi Fort - 06 62 87 65 32

Lucie Martin - 06 83 21 84 48

CDN Orléans/Centre-Val de Loire

Boulevard Pierre Segelle

45000 ORLEANS

+33 (0)2 38 62 15 55

cdn@cdn-orleans.com

**LES MALADIES SONT
LE PLUS COURT
CHEMIN
DE L'HOMME
POUR ARRIVER
À SOI.
THOMAS BERNHARD**

La Plâtrière de Thomas Bernhard (traduction de Louise Service) est publié aux Editions Gallimard.
Thomas Bernhard est représenté par L'Arche, Agence théâtrale www.arche-editeur.com

DISTRIBUTION

DURÉE : 3H45 (avec 2 entractes)

Première partie 1H05 / Deuxième partie 1H15 / Troisième partie 50 Minutes

Mise en scène

Séverine Chavrier

Assistant mise en scène

Ferdinand Flame

Interprètes

Laurent Papot

Marijke Pinoy

Camille Voglaire

Régie général et plateau

Corto Tremorin

Musicien

Florian Satche

Régie vidéo

Typhaine Steiner

Éducation des oiseaux

Tristan Plot

Intervention IRCAM

Augustin Muller

Scénographie

Louise Sari

Assistante scénographie

Amandine Riffaud

Création vidéo

Quentin Vigier

Construction du décor

Julien Fleureau

Olivier Berthel

Création son

Simon d'Anselme de Puisaye

Séverine Chavrier

Conception de la forêt

Hervé Mayon - La Licorne Verte

Création lumières

Germain Fourvel

Accessoires

Louise Sari et Rodolphe Noret

Création costumes

Andrea Matweber

Remerciements

Rachel de Dardel, Marion Stenton, Marie Fortuit, Antoine Girard, Pascal Frey et Romuald Liteau Lego



**CRÉATION LE 12 MARS 2022 AU TEATRO NACIONAL DE CATALUNYA
(BARCELONE, ESPAGNE)**

Tournée 2021-2022

12 et 13 mars 2022, Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone

24 et 25 mars 2022, Tandem Scène Nationale Arras-Douai

Du 12 au 27 avril 2022, Odéon-Théâtre de l'Europe

Du 3 au 11 juin 2022, Théâtre National de Strasbourg

8 et 9 juillet 2022, Teatro Nacional São João, Porto

Tournée 2023-2024

du 12 au 14 septembre 2023, Centre Dramatique National Orléans

du 7 au 13 octobre 2023, TNP - Théâtre National Populaire, Villeurbanne

du 30 novembre au 2 décembre 2023, Comédie de Genève

Production

CDN Orléans/Centre-Val de Loire

Coproduction

Théâtre de Liège - Tax Shelter, Belgique

Théâtre National de Strasbourg

Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

Tandem Scène Nationale Arras-Douai

Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone, Espagne

Avec l'aide exceptionnelle de la Région Centre - Val De Loire

Partenaires

Odéon-Théâtre de l'Europe

JTN - Jeune Théâtre National - Paris

ENSATT - École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre - Lyon

Ircam Institut de recherche et coordination acoustique/musique

avec la participation du DICRéAM



LA PLÂTRIÈRE

Après *Nous sommes repus mais pas repentis* (Les Ateliers Berthier - Odéon-Théâtre de l'Europe en 2016), Séverine Chavrier aborde un autre Thomas Bernhard, encore assez proche de son passé de chroniqueur judiciaire. Avec un humour dévastateur, le maître de l'exagération déploie dans *La Plâtrière* quelques-unes de ses obsessions majeures.

Vaste et exiguë, vide et encombrée, la Plâtrière est une demeure blanche comme une chambre stérile et noire comme la forêt environnante. Un couple s'y est enfermé après avoir "fait barricader toutes les portes, verrouiller toutes les fenêtres". Car il faut à Konrad une paix absolue pour écrire son *Essai sur l'Ouïe*. Ce qui lui est justement impossible. D'abord, sa femme est infirme, totalement dépendante de lui. Konrad doit assumer seul les tâches ménagères. Vendre un à un les meubles, à l'insu de son épouse, pour assurer leur subsistance. Garantir leur sécurité, aussi, en cachant des armes dans presque toutes les pièces, car l'isolement attire les rôdeurs...

Contribution en forme de farce désespérée à l'"étude de ce qui commande les catastrophes de l'intelligence", *La Plâtrière* est une ode à la stérilité magnifique. Chavrier la fait résonner sur un plateau glacial et chargé d'ondes, nourri des souvenirs de *Persona* et de *Shining* : un théâtre givré, hanté par tous les spectres du sonore, depuis les voix surgies du sous-sol jusqu'aux percussions jouées en scène sur des plaques de plâtre.



Qu'est-ce qui vous a poussée à revenir à Thomas Bernhard ?

Séverine Chavrier : Je ne pensais pas revenir à cet auteur car j'avais l'impression d'avoir dit beaucoup avec *Nous sommes repus mais pas repentis*. Mais je trouvais que sa prose était plus riche et plus cataclysmique. Alors j'ai replongé dans l'un de ses premiers écrits, *La Plâtrière*. À cette époque, Thomas Bernhard est encore chroniqueur judiciaire. Il vient d'écrire *Gel, Amras*, il est hanté par la question du suicide et de la folie. Le soliloque se met en place, la risible impossibilité d'élection d'un lieu de travail et de concentration entre la ville et la campagne est à son comble, l'Autriche et ses beaux paysages « qui irritent le cerveau » est déjà haïe mais pas encore montrée du doigt pour son impossible dénazification. Le fait divers dans sa plus grande absurdité tient encore une grande place et le froid saisit les corps et les esprits dans un monde âpre (loin encore de la critique mondaine *Des arbres à abattre*) où l'espoir d'une misanthropie vivable est vite déchu. La Plâtrière met en jeu un couple qui s'isole et vit reclus dans un lieu inhospitalier. C'est un long flash-back, une enquête sur un meurtre et une sorte de reconstitution de l'enfer conjugal des derniers mois.

Ce spectacle, c'est déjà un suspens ?

S. C. : Il faudrait que tout du long on puisse se demander : mais qui a réellement pu faire le coup ? Ça reste une enquête à la manière de Kurosawa dans *Rashomon*. Il y aurait plusieurs versions possibles jusqu'au coup de feu final. Qui a vraiment tiré ? On dit que c'est Konrad mais ça aurait tout aussi bien pu être l'infirmière en changeant un dosage ou la femme elle-même, en nettoyant sa carabine. Dans le livre, Bernhard s'amuse à faire diverger les propos rapportés par les principaux visiteurs sur quelques détails. Notre travail a tenté en tout cas de parsemer ces derniers mois de vie de visions prémonitoires, de menaces tacites et inconscientes, de flirts désirés et redoutés avec la mort.

Et dans cette reconstitution du meurtre, il y a également la question très théâtrale du vrai et du faux. La scénographie, l'image vidéo et le traitement sonore en jouent beaucoup. Il y a de vrais-faux arbres. Il y a les faux oiseaux, les appeaux de chasse et les vrais oiseaux. Est-ce une vraie infirmière ? De vrais visiteurs ? Des mannequins ou des êtres de chair ? Y a-t-il plusieurs acteurs ou seulement trois protagonistes ? Entend-on des pas dans la neige ou les voix sur l'autre rive comme Konrad et ses hallucinations sonores ?

Mais au coeur de cette plâtrière, il y a surtout un couple, Konrad et sa femme.

S. C. : Au-delà de ces faits, le vrai sujet je crois est la détresse de ces deux êtres qui finalement se tiennent par la haine. À la fin, Konrad délaisse véritablement sa femme, il ne la soigne plus. Lui-même n'a plus vraiment l'espoir d'écrire. Une déchéance par l'usure. Ils se tiennent comme cela. Bernhard a beaucoup utilisé l'infirmité dans son théâtre notamment. Est-ce que sa femme est vraiment infirme ? Ou utilise-t-elle cela pour gagner une bataille dans cette guerre sans issue ? C'est une façon de prendre en otage son mari. Un chantage permanent se met ainsi en place des deux côtés. Le sacrifice de venir vivre à la plâtrière de Mme Konrad pour favoriser la possibilité d'écrire de son mari serait le tribut d'un précédent sacrifice : celui fait par M. Konrad pendant les vingt années précédentes de voyager compulsivement à travers le monde pour contrecarrer la course folle de la maladie. C'est une aristocratie déchu. Ils sont arrivés avec deux péniches de meubles. Ils n'ont voulu garder autour d'eux que les objets sans valeur et ont réparti le reste dans tout le bâtiment. Konrad a tout vendu dans le dos de sa femme qui croit encore qu'elle vit dans une forme de prestige. Mais il ne reste plus rien à la fin, que des babioles vite ensevelies par la neige. C'est beau de voir ce qu'il reste d'une vie. Dans leur isolement, ils se paupérissent. J'aime cette situation de survie que Bernhard impose. C'était déjà le cas dans *Nous sommes repus*, où les soeurs avaient renvoyé les domestiques pour préparer le repas. On avait beaucoup travaillé sur le fait qu'elles n'y arrivaient pas du tout. Là non plus, ils n'arrivent pas à survivre. Alors ils se font livrer et on voit des Deliveroo monter jusqu'à la plâtrière.

Parfois ils attendent le repas jusqu'à tard dans l'après-midi et restent ainsi des heures « prostrés dans l'obscurité, sans manger, à bout de forces ». Ça raconte tout un monde de classe mais aussi une désolation terrible dans un monde qui n'a plus de visages. Il y a des visiteurs masqués, nombreux, silencieux ou bruyants, obséquieux ou sans gêne, interchangeable, qui entrent, qui attendent, qui viennent « frapper à la porte » et déranger Konrad dans son travail de recherche et ses tentatives d'écriture. Pourtant le plus souvent il a besoin d'un interlocuteur et finit par s'épancher sur le premier venu, qu'il prend en otage dans un soliloque virtuose et désespéré.

ILS NOUS ONT OUBLIÉS

Parmi les visiteurs, il y a aussi l'infirmière, un personnage inventé par rapport au roman.

S. C. : Ce personnage me permettait peut-être de faire exister mieux la relation de violence dans le couple. Il porte aussi tous les visages des multiples visiteurs. Il n'est pas vraiment question de désir mais d'achoppement. Bernhard a peu parlé de la jeunesse. Alors j'ai puisé chez Elfriede Jelinek pour ce personnage qui pense maîtriser ce couple. Elle vole un peu la femme, lui prend quelques objets sans valeur. Il y avait aussi l'idée d'être dépossédé de quelque chose, dans la maladie et dans l'immensité de la plâtrière. Dans les premières lignes du roman, Konrad achète un piano pour calmer ses nerfs et des armes à feu. Il se cloître, s'enferme, dans cette peur de l'autre, de l'étranger, ces thèmes que Jelinek a ensuite largement repris. Car cette plâtrière est curieusement habitée. Il y a ces sous-sols où des gens pourraient se cacher, ces couloirs où d'autres sont piégés. Dans le processus de travail, j'ai fait venir des gens dans cette plâtrière : un des comédiens d'*Aria da Capo*, un enfant de 12 ans et ma fille de 3 ans. Les oiseaux sont aussi des visiteurs sur le plateau. Une corneille et des pigeons. Ils travaillent fort la question de la solitude, de l'abandon, le lien entre la nature et l'habitat. Au regard de la pensée très masculine de Bernhard, une pensée du XXe siècle, on a aimé convoquer des pensées plus contemporaines, clairement féministes, celles de Vinciane Despret avec son *Habiter en oiseau* ou de Donna Haraway sur les espèces compagnes, à partir aussi de la référence à Kropotkine que Bernhard fait dans le livre (Konrad aime lire Kropotkine à sa femme tandis qu'elle aime lire Novalis).

Pour ajouter de l'enquête à l'enquête...

Et Konrad est venu s'installer pour écrire un traité sur l'ouïe, un grand texte.

S. C. : Bernhard parle de la stérilité liée à la quête d'un absolu finalement inhibant. Où, comment et quand travailler ? Et donner forme à son travail intellectuel ? Mais avec le ton d'une énorme farce. Celle de l'impossibilité à coucher sur le papier une idée qu'on aurait dans la tête. Parce qu'on n'est pas au bon endroit au bon moment. Parce qu'on a été dérangé. Konrad, on l'a dit, a de nombreux visiteurs qui viennent le déranger. Sa femme, infirme, le dérange aussi.

Finalement, dans la bagarre que j'ai avec Bernhard sur sa misogynie latente, c'est assez drôle parce qu'il y a une inversion des rôles. L'homme est aux prises avec son oeuvre à écrire et la gestion de la vie matérielle. C'est lui qui est aussi avalé par le domestique. Konrad est un homme au foyer qui doit écrire. Dans le roman, Bernhard ne dit presque rien sur le traité alors c'est la scénographie qui devait prendre cela en charge. On a travaillé le plateau comme un espace extrêmement sonore. Le son d'une chips ou d'un ronflement, d'une porte qui claque, comme dans un boulevard, des murs qui sonnent. Sur le plateau, tout sonne. Il y a un musicien improvisateur, Florian Satche, sur scène qui fait aussi tout sonner. Ce spectacle, c'est un poème musical. Je voulais trouver cette chose anxiogène qui n'est pas que de l'étrangeté mais bien de la tension, du désespoir et surtout beaucoup de mélancolie.

Et pourquoi ce titre, *Ils nous ont oubliés* ?

S. C. : Cette plâtrière, c'est comme une petite scène enfermée dans une forêt, un peu inaccessible. C'est un lieu isolé et assez immense. Il y avait la gageure de jouer cette immensité sur une toute petite scène, avec ses différentes pièces et ses sous-sols. On a obtenu cela grâce à la vidéo et aux caméras de surveillance dans des tout petits espaces. Un lieu inaccessible à cause de la neige également. À la fin du roman, il dit que le chasse-neige ne vient même plus. Il neige souvent dans le spectacle et finalement, cette petite scène est devenue un monde sous cloche, une véritable boule à neige. Le dispositif scénographique raconte le court circuit par l'isolement. Au regard de son autobiographie (notamment *Le Froid*), de ses combats douloureux avec la maladie pulmonaire, j'imaginais que dans cette forêt il puisse y avoir, avec ces personnages masqués, des malades d'un sanatorium errant à proximité ; c'était aussi une sorte de rêverie vers *La Montagne magique* de Thomas Mann.

Je ne sais pas ce qu'il restera de ce contrepoint mais en improvisant dans cet espace mental, les acteurs ont commencé à crier : « Ils nous ont oubliés, ils ne nous donnent plus nos médicaments, nos collations, on veut des drogues dures... »

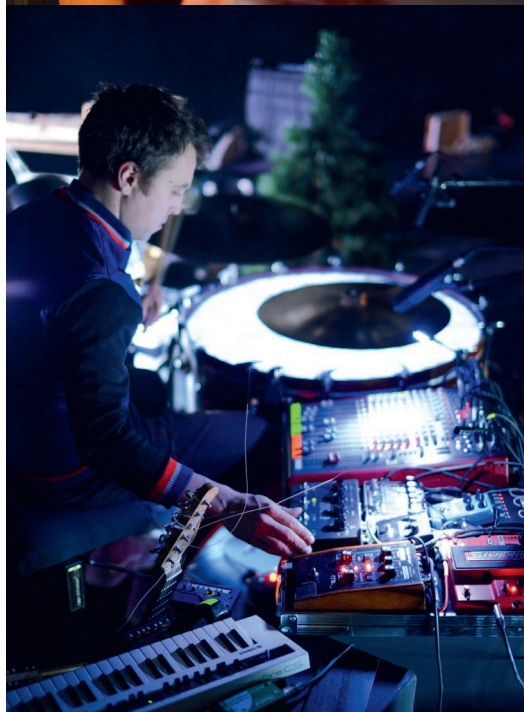
PISTE DRAMATURGIQUE

J'ai l'intuition qu'il y a toujours, en adaptant au théâtre Thomas Bernhard, l'espoir d'un « *Outrage au public* ». Garibaldi, le directeur de cirque de *La force de l'habitude* a le rêve fou de pouvoir un jour faire jouer le quintette *La Truite* de Schubert plutôt que les numéros habituels de son cirque.

Dans *Corrections*, c'est l'architecte qui à force de dessiner et redessiner la construction idéale d'une maison en forme de cône, oublie tout simplement de la bâtir. Il y a toujours chez tous ces personnages l'espoir vain de l'œuvre idéale. Mais toujours, au moment où la possibilité de la grande œuvre est là, où toutes les conditions sont réunies, où l'artiste va pouvoir enfin agir, quelque chose, une broutille parfois, trouble le moment de « *concentration le plus intense* » et « *anéantit le projet* ».

« *L'outrage au public* » c'est ainsi, à la fois l'œuvre que le public attend et qui ne vient jamais mais aussi l'espoir « *d'un art plutôt qu'un autre* ». C'est créer à partir de l'absence de ce qui devrait avoir lieu. C'est l'effondrement permanent de l'idéal artistique, philosophique au profit du réel le plus désuet et quotidien. C'est l'abandon permanent de la représentation sans cesse perturbée par la réalité.

Séverine Chavrier



SÉVERINE CHAVRIER

Musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie, elle dirige le CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis janvier 2017.

Après une hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements.

En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau).

En 2009, La Sérénade interrompue obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour trois créations au piano préparé jusqu'en 2012 (*Cabaret*, *Do you remember no I don't* et *Courts-Circuits*).

Séverine Chavier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au CENTQUATRE-PARIS par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavier, alors artiste associée au CENTQUATRE-PARIS, y crée, dans le cadre du Festival TEMPS D'IMAGES d'Arte, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2: Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein*). Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu Scène nationale - Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, La Comédie de Reims, centre dramatique national Tandem Scène Nationale Arras-Douai, Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Chateauballon-Liberté scène nationale...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016.

En 2015 puis en 2017, Séverine Chavier a créé les deux volets d'*Après coups*, *Projet Un-Femme*. Réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse, les deux spectacles ont été créés au Théâtre de La Bastille à Paris avant d'être présentés à Lyon, Rouen, Orléans, Rennes, Reims, Bobigny et à la Biennale d'Art Contemporain de Rabat (Maroc).

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo Jean-Pierre Drouet pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et avec Bartabas à La Villette - Paris. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation du Festival Santiago a Mil, Séverine Chavier a mis en scène *Las Palmeras Salvajes*, une recreation en espagnol des *Palmiers sauvages* d'après William Faulkner.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da Capo*, est créée au Théâtre National de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica et en tournée en France pendant la saison 20/21 et 21/22.

En 2021, elle assure la direction artistique du spectacle de la 33e promotion des élèves du CNAC, Centre national des Arts du cirque.

MARIJKE PINOY, COMÉDIENNE

Elle travaille depuis plus de trente ans pour le théâtre et le cinéma après avoir été formée au Conservatoire de Gand (Belgique) où elle a obtenu le « Premier Prix d'art dramatique » en 1985.

Parmi ses multiples collaborations, citons : Milo Rau, Peter Van den Eede, Mikaël Serre, Johan Simons - Cie de Koe et action zoo humain.

Pendant de nombreuses années, elle travaille pour le Theater Zuidpool où elle a entre autres joué dans *De Soldaat-facteur en Rachel* (1997) et *De drumleraar* (1999) de et mis en scène par Arne Sierens. Dans ces deux pièces, Marijke Pinoy joue avec Jan Steen, avec qui elle travaille souvent comme dans *Zwijg Kleine* (1997), une production de De Werf.

En 2000, elle reçoit le «Prix Velinx du public» pour le monologue *Bouche B*, mise en scène Eric Devolder. Elle a mis en scène un texte de Arne Sierens en 2011 *Mouchette / Colette*. Puis, *Yerma mérite des claques* en 2004 et *Sœur sourire* en 2007. Elle travaille également pour le cinéma : *Vidange perdue* de Geoffrey Enthoven (2006) et *Ben X* le premier film de Nic Balthazar (2007), *Au cul du loup* et *Elle ne pleure pas, elle chante*. Récemment, elle a joué dans *Belgica*, *Problemski Hotel* et dans *Soomer*, un film de Victoria Deluxe.

En 2011, elle a joué dans *Outrage au public* de Peter Handke mis en scène par Peter Van den Eede, Cie de Koe au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, elle joue dans la mise en scène de Mikaël Serre *L'impasse, I am what I am* pour le Festival Temps d'images et le F.I.N.D Festival à la Schaubühne de Berlin et dans *Les enfants du soleil* au théâtre Maxim-Gorki.

Marijke s'est produite dans plusieurs grands festivals - principalement avec des productions françaises - dont Avignon, Paris, Lausanne, Reims, Lille et Berlin. Ces dernières années, elle est apparue à la télévision dans *De Smaak van de Keyser*, *In Vlaamse Velden*, *Red Sonja* et dans la série internationale *The Team*.

Marijke Pinoy est enseignante à la KASK - Ecole des Arts - Gand. Après des collaborations antérieures avec NTGent pour *Over there, between the ortles* et pour *Woyzeck* réalisé par Eric Devolder, Marijke Pinoy fait partie de la distribution de *Onderworpen* (d'après le roman *Soumission* de Michel Houellebecq) et du diptyque *Platform/Onderworpen*, réalisé par Johan Simons et Chokri Ben Chikha. En 2018-2019, elle joue dans la production de Milo Rau *Oreste à Mossoul*.

En 2021, elle joue dans *Les Brigands* m.e.s Mikaël Serre et écrit le solo *Le pouvoir de dire non* en hommage à Rosa Luxemburg et Hannah Arendt. Artiste activiste, Marijke Pinoy défend les droits des artistes et des sans-papiers.



CAMILLE VOGLAIRE, COMÉDIENNE

Camille Voglaire est une comédienne belge qui partage son temps entre la scène et l'écran. Diplômée en 2014 de l'Institut des Arts de Diffusion, elle remporte la même année le concours des Jeunes Acteurs de la Province du Luxembourg. Parallèlement à son cursus, elle lance avec des amis la série *Typique* sur Youtube qui leur vaut d'être rapidement repérés, produits et diffusés sur les chaînes publiques (RTBF, France Télévisions). À sa sortie d'école, elle joue et chante à l'Opéra sous la direction de Dominique Serron, puis part en tournée avec *Le Malade imaginaire* dirigée par Patrice Mincke. Un an plus tard elle se retrouve au casting du film *Les Oiseaux de passage* d'Olivier Ringer, primé à la Berlinale.

En 2016 elle cofonde le Canine Collectif qui rassemble onze jeunes acteurs créateurs prenant part à toutes les étapes de la création sans rôle préétabli, ce qui lui permet de tenir le rôle titre du spectacle performatif *REGIS* (2019), mais également de cosigner la mise en scène de *L'Ouest solitaire* de Martin McDonagh (2020). Elle est également présente sur Netflix dans la série *Transferts* ou sur Arte aux côtés de Mathieu Amalric dans *L'Agent immobilier*.

Lorsqu'elle ne joue pas, elle aime officier auprès des plus jeunes en tant que coach pour enfants sur des plateaux de cinéma, ou en écrivant pour eux des pièces de théâtre musical en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Liège.

En 2022, elle retrouvera l'autrice contemporaine américaine Annie Baker – qu'elle avait découverte en incarnant Lauren dans *Cercle, Miroir Transformation* à l'Atelier Théâtre Jean Vilar - en s'emparant de son dernier texte aux côtés du collectif flamand tg Stan.

LAURENT PAPOT, COMÉDIEN

Après une formation au Cours Florent, il crée avec Séverine Chavrier la compagnie La Sérénade interrompue et joue en tant qu'interprète dans plusieurs de ses spectacles : *Épousailles et représailles* (Hanock Levin), *Série B, Plage ultime*, *Les Palmiers sauvages* (d'après William Faulkner) et *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein*) de Thomas Bernhard.

Il a également joué dans *Requiem 3* mise en scène Vincent Macaigne, *Vu du Pont* d'Arthur Miller mise en scène Ivo van Hove, *Les Trois soeurs* mise en scène Simon Stone et *Bérénice* mise en scène Célie Pauthe.

Au cinéma, il a joué dans *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac, *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller, *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne et *Harry Haft* de Barry Levinson.

Professeur d'art dramatique au cours Florent (2006-2008), il était artiste associé au CDN Orléans / Centre-Val de Loire de 2017 à 2021.

En 2020, il crée dans le cadre des SOLI, temps fort de la programmation du CDNO, *Perspective de fuite*, une conférence inédite.

FLORIAN SATCHE, MUSICIEN

Florian Satche est batteur, percussionniste improvisateur et compositeur. Il explore de façon unique tout ce que la batterie et les percussions peuvent offrir de nuances, de timbres et de sonorités. Il cofonde en 2012 le Tricollectif, collectif d'artistes regroupant musiciens, auteurs et vidéastes. En son sein, il participe à de nombreux projets comme *Petite Moutarde* avec Théo Ceccaldi et plusieurs créations de l'Orchestre du Tricot.

Lauréat Jazz Migration 2013 avec Marcel & Solange, il remporte le prix de groupe au Concours national de jazz de la Défense en 2011 et le prix du meilleur instrumentiste au Tremplin Jazz européen d'Avignon en 2013 avec Toons, le Quintet de Valentin Ceccaldi.

Il s'est notamment produit auprès de Joëlle Léandre, Samuel Blaser, Christophe Moniot, Alexandra Grimal, Séverine Chavier, Jean-Luc Cappozzo, Yom, Théo et Valentin Ceccaldi, Roberto Negro, Gabriel Lemaire, Quentin Biarreau, Julien Desprez, Ivan Gélugne, Adrien Chennebault, Guillaume Aknine...

Il travaille également à la composition musicale pour le théâtre et la danse avec les compagnies Les oiseaux mal habillés, le Théâtre de l'Éventail, Les veilleurs - Emilie Leroux, Furinkaï, Satchie Noro...

En 2019 et 2020, il sillonne la France avec *Lent* et *Ours*, deux créations du Tricollectif. Il participe aussi à la nouvelle création de l'Orchestre du Tricot *Constantine* en tournée en 2021 et 2022.



